

Monseigneur, accompagné d'un ami, Mgr Hébrard, vicaire-général d'Agen, honorait de sa présence ce premier discours. On devine en quels termes le P. Léon a salué Sa Grandeur :

« Depuis trois jours, lui a-t-il dit (nous rapportons de mémoire), votre peuple donne aux Frères des Ecoles chrétiennes une preuve magnifique de son invincible dévouement et de son enthousiaste affection. Le diocèse et l'évêque sont dignes l'un de l'autre. Vous avez voulu présider vous-même ces solennités. Les chers Frères ne savent comment vous exprimer leur respectueuse et filiale reconnaissance.

« Qu'on me permette de citer un mot de l'ardent Savonarole : « Il n'y a pas de beauté sans lumière, disait-il, ni de lumière sans Dieu. »

« Je le savais, mais je l'ai senti surtout en voyant Votre Grandeur répandre sur ce *Triduum* l'éclat de son auguste présence et le rayonnement de son grand cœur.

« Nous saluons avec fierté, avec joie, à vos côtés, Monseigneur, sous la robe blanche des civilisateurs de Lavigerie et sous la croix de ses Pontifes, un des illustres enfants de l'Anjou.

« C'est encore de la beauté et de la lumière, puisque c'est Dieu qui passe avec l'éloquence de l'exemple et le sourire de la bonté ; oui, Dieu, qui resplendit en vos personnes, Messeigneurs, dans l'éclat de la doctrine et de l'apostolat.

« Laisse maintenant, ô cité angevine, Athènes des Gaules au « moult délectable parler, au gai savoir », reine de la Loire occidentale par tes châteaux, par les souvenirs historiques et religieux, par ta magnifique Université, laisse un de tes fils d'adoption contempler avec ravissement le spectacle de cet immense auditoire ; laisse-le te crier : « Courage ! persévère dans tes générosités en faveur des écoles chrétiennes : l'or de tes sacrifices, c'est moins le sang du sacrifice que la pourpre de ta gloire. »

Rien de grand, rien de durable, ici-bas, ne se fonde en dehors du sacrifice. C'est en sacrifiant tout ce qui pouvait lui donner, sur cette terre, le bonheur et la paix, famille, richesse, honneurs, considération, que saint Jean de la Salle a établi son œuvre admirable d'éducation chrétienne. Telle a été, ensuite, le fond du discours que nous n'entreprendrons pas d'analyser. Aussi bien y a-t-il, dans l'éloquence du R. P. Léon, des éléments qui échappent à la critique. Comment rendre, avec la plume, ce souffle qui anime l'orateur, cette flamme qui le dévore, ce cœur d'apôtre qui n'a qu'un tort, celui de trop se dépenser au service du prochain ? Mais, qui imposera la mesure aux forces débordantes ? Le R. P. Léon a été créé et mis au monde pour parler, comme l'oiseau pour voler. Tout jeune, tout enfant, il émerveillait ceux qui l'entouraient en improvisant des discours. C'est un don de nature. Il est né poète et orateur. On a pu le constater de nouveau, en l'écoutant, vendredi dernier.

Samedi, la messe a été célébrée par M. le vicaire général Grellier. On y avait envoyé environ dix-huit cents jeunes filles, appartenant